

# L'Historiographe

*Edition Spéciale : Journée d'étude, "Guerre juste, guerre sale.  
Légitimer la guerre de l'Antiquité à nos jours."*

Ci-dessous, Le Petit journal. Supplément du dimanche, 20 septembre 1914, in <https://gallica.bnf.fr/blog/26042019/la-propagande-dans-la-presse-au-debut-de-la-grande-guerre?mode=desktop>, consulté le 11/04/2023.



*Un Making Of inédit.*

L'organisation d'une journée d'étude pour les étudiants par des étudiants ! p.1

*Des articles complémentaires à la journée d'étude.*

La prière des rois pendant la guerre de Cent Ans. p.3

Déclin de l'Empire ottoman : les Visions du Grand Turc à partir du XVIe siècle p.5

*Encore plus d'articles sur l'Histoire.*

La vie de l'Église orthodoxe russe et la place de la presse d'émigration à l'épreuve de l'exil. p. 7

Le bon et le mauvais pauvre. p.9

*Un fanzine réalisé par :*

Arthur BLUTEAU - Matteo CORTEVILLE

Estelle LE BÉHÉREC - Elian MALET

Pierre MARCELLOT - Léa PERREUX

Avec l'aide de Mme. Anna HELLER

## **L'organisation d'une journée d'étude pour les étudiants par des étudiants !**

MARCELLOT Pierre

C'est dans le cadre du cours d'Atelier recherche de la promotion de Master 2 qu'est né ce projet de journée d'étude, ainsi que les deux projets annexes, le fanzine (que vous lisez en ce moment) et les posters.

Tout a commencé dans une salle mal chauffée de la faculté, remplie d'étudiants en master se demandant encore l'exacte signification du cours d'atelier recherche. Heureusement, très vite, Mme Anna Heller nous fait part des tenants et aboutissants de cette matière. L'objectif est de s'organiser en groupe afin de proposer un sujet d'étude scientifique à travers une forme de médiation ou de publication. Nous étions tout de même plus d'une vingtaine, un nombre trop important pour se concentrer sur un seul et même projet. Nous nous sommes donc concertés tous ensemble pour essayer différentes idées. La première idée est évidemment la plus logique puisqu'elle a lieu presque tous les ans (hors période covid), c'est la journée d'étude. Une journée qui a un double intérêt : elle aborde une multitude d'aspects d'organisation d'un projet de recherche, que ce soit de la médiation, de la communication, des aspects plus pratiques (trouver une salle, acheter la nourriture), et la possibilité pour les autres étudiants de master ainsi que les professeurs de l'université d'y participer (de gré ou de force). À côté de ce projet ont été développés deux autres projets plus modestes, mais aussi plus originaux. La création de posters en lien avec la journée d'étude traitant d'autres sujets de manière plus résumées. Enfin la création d'un "fanzine" composé de différents articles traitant de la même thématique que la journée d'études, de sujets en lien avec la journée et ce magnifique, mais modeste, "making of", présentant l'organisation de la journée, des posters et du journal.

Au départ, il a fallu choisir un sujet, c'était déjà compliqué... On a fini par laisser les gens qui souhaitaient parler lors de la journée d'étude décider pour les autres, car après tout ce sont eux qui allaient devoir présenter le plus précisément un sujet avec lequel être à l'aise. Ils ont donc, après plusieurs modifications de l'intitulé exact, choisi le sujet que vous connaissez déjà "Guerre juste, guerre sale, légitimer la guerre de l'antiquité à nos jours". Honnêtement, c'est un sujet intéressant qu'ils sauront vous rendre attractif, mais moi, je n'y connais rien. Je préfère donc vous parler de l'organisation. Les gens qui ont réalisé les posters ont dû apprendre à faire des posters, exercice normalement préféré par les archéologues. Et nous, nous avons dû choisir de quoi parlerait ce fanzine et sa mise en page, l'uniformisation de tous nos travaux était délicat, en effet chacun n'avait pas exactement les mêmes idées de mise en pages. De leurs côtés, les organisateurs de la journée se sont occupés de la commande de la collation, de l'affiche de présentation de la journée, de la communication avec les différents intervenants, en bref de beaucoup de choses (ils étaient plus nombreux aussi !). La difficulté supplémentaire, c'est qu'avec le blocage de la faculté suite à la réforme des retraites nous ne nous sommes pas réunis comme prévu et nous avons donc dû faire les différentes activités chacun de notre côté, en distanciel, un peu comme à l'époque de l'épidémie de Covid. Loin de moi l'idée de reprocher ou d'encourager les blocages, simplement, c'est une situation qui a changé l'organisation de tous nos projets.

En tout cas, chacun s'est mis à la tâche, personnellement au dernier moment, mais le résultat est là ! Finalement, les trois groupes se sont plutôt bien organisés entre eux, cela nous a permis d'apprendre à connaître des gens avec qui nous n'avions pas eu l'occasion de vraiment discuter. J'espère que cette journée d'étude qui n'a pas encore eu lieu au moment de l'écriture de ces articles sera un bon moment à partager entre étudiants et professeurs !

## La prière des rois pendant la guerre de Cent Ans

Arthur BLUTEAU

En 1328, le dernier Capétien direct, Charles IV, meurt sans héritier mâle. Les pairs de France décident de placer sur le trône Philippe VI, comte de Valois. Avec la loi Salique, les rois d'Angleterre et les rois de Navarre sont exclus de la succession, malgré leur parenté plus proche avec Philippe IV.

Le nouvelle branche des Valois doit alors tout faire pour légitimer son pouvoir face à ses ennemis. Les outils de communication politique sont nombreux comme le développement de l'écriture de l'histoire avec les Grandes Chroniques de France. Dans ce contexte, la prière est elle aussi utilisée pour se légitimer.

La légitimation est de trois ordres : politique, sacrée et morale. Le rotulus de la généalogie des rois de France, présent à la bibliothèque de Clermont-Ferrand, peut servir d'exemple pour illustrer ce propos.

Une légitimation politique dans le sens où le rotulus est une généalogie, retraçant l'existence d'une seule et même lignée, de Pharamond à Charles VI, en passant par Clovis, Charlemagne et Philippe IV le Bel. Le sang des Capétiens direct coule dans les veines de Charles VI, faisant de lui un roi légitime par son héritage familial.

Elle est aussi sacrée, puisque le roi affirme sa possession d'un sang saint. Il se fait représenter face à son ancêtre saint Louis, canonisé en 1297 par la volonté de Philippe IV le Bel. Charles VI, en position de prière, participe au développement du culte dynastique, alors en plein essor.

Lors de leurs prières, les rois rappellent bien souvent que la monarchie est de droit divin. C'est Dieu qui a choisi le premier roi des Francs, les Valois étaient donc prédestinés à régner. L'ange, venu du ciel, apporte la couronne et le blason fleurdelisé à saint Louis. La légende des



Bibliothèque de Clermont-Ferrand, Ms. 269: Charles VI devant saint Louis, La généalogie des rois de France, 1400-1424.

trois fleurs de lys se développe à la fin du Moyen Age. Symbole de la trinité, Clovis les aurait portées par le biais de la demande divine.

Enfin, par le biais de la prière, le roi s'affiche comme le plus proche intermédiaire entre le divin et le profane. Par son positionnement, situé entre saint Louis et son maréchal, Charles VI souligne sa place privilégiée avec le sacré, médiateur entre Dieu et son royaume.

La légitimation est aussi morale, car en se représentant en prière, le roi se montre comme un modèle de piété, dont les autres doivent s'inspirer lors de leur dévotion.

## Déclin de l'Empire ottoman : les Visions du Grand Turc à partir du XVI<sup>e</sup> siècle

LE BÉHÉREC Estelle et PERREUX Léa

Durant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, les Turcs avaient fait régner une menace permanente sur l'Europe, notamment dans le but d'obtenir le contrôle de la Méditerranée. Cependant le Sultan de Constantinople, Selim Ier, fut contraint à plusieurs reprises de reporter ses attaques envers l'Europe et plus largement l'Occident pour combattre notamment l'Égypte, la Syrie, la Palestine ainsi que l'empire perse. Vers la fin du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle, la puissance militaire des Turcs s'est affaiblie en raison des nombreuses luttes menées. La défaite des Ottomans face à la Sainte-Ligue lors de la bataille de Lépante en 1571 en est la preuve. De plus, la succession des sultans durant cette période montre également que leur puissance militaire diminue. C'est pour cette raison que les Turcs renoncent finalement à conquérir l'Europe. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, l'Europe, voyant les Turcs affaiblis, va en profiter pour convoiter cet empire. Le déclin de l'Empire ottoman avait été prédit par ce que l'on appelle les Visions du Grand Turc. Il s'agit de canards relatant des visions prodigieuses et décrivant la défaite certaine et prochaine de l'empire ottoman. Les canards, aussi appelés occasionnels, sont une source d'information du XVe-XVII<sup>e</sup> siècle qui est apparue en France en 1488 et qui relate des faits divers, militaires, politiques ou encore religieux. Ces occasionnels sont des imprimés, sans périodicité, qui permettaient d'informer la population lorsqu'un fait d'actualité survenait. La plupart du temps les auteurs des canards ne sont pas mentionnés, de ce fait les canards sont publiés sous l'anonymat, on y retrouvera seulement pour la majorité le nom de l'imprimeur ainsi que le lieu d'impression bien que cela ne soit pas toujours le cas.

L'une des visions les plus représentatives ne se situe pas en Turquie mais en France, plus exactement à Fontainebleau, lors du baptême du dauphin, le futur roi Louis XIII, le 14 septembre 1606<sup>1</sup>. La veille, vers dix heures du soir, une lumière venant d'Occident traverse le ciel en laissant derrière elle de grandes traînées de feu qui s'étendent du côté de l'Orient. Juste après, on voit passer plusieurs chariots de feu qui semblent se choquer les uns contre les autres accompagnés de lances, de piques et de bras armés. Le lendemain du baptême, le 15 septembre, près de douze mille personnes assistent à un nouveau prodige. Dans le ciel illuminé, des cavaliers et des fantassins en armes se livrent un combat. L'auteur de ce canard, nous donne l'interprétation de cette vision : les temps approchent où les prophéties lancées contre l'empire tyrannique des Ottomans se réaliseront, un grand roi doit se lever un jour des Gaules et tourner ses armes contre l'empire d'Orient. Cependant cette vision apparue en France est un cas exceptionnel car la plupart des visions faisant référence à l'effondrement de l'empire ottoman se déroulent en Turquie.

On peut citer par exemple la vision apparue au sultan de Constantinople le 27 septembre 1618<sup>2</sup>, alors qu'il se trouvait dans son palais. Il vit arriver dans le ciel un lion ardent crachant

---

<sup>1</sup> *Les signes merveilleux apparus au ciel un jour avant et un jour après la cérémonie du baptême de monseigneur le Dauphin, célébré à Fontainebleau. Avec l'exposition des plus grands astrologues de ce temps et autres prophéties admirables*, auteur inconnu, imprimé à Paris en 1606 par Etienne Colin.

<sup>2</sup> *Prodiges épouvantables arrivés sur la ville de Constantinople. Lesquels ne signifient autre chose sinon que nul autre que le Roy de France très chrétien ne doit mettre fin à la tyrannie des Turcs*, auteur inconnu, imprimé à Paris en 1618.

du feu et qui semblait tout brûler sur son passage. Terrorisé, il convoque les sages de son empire pour les interroger sur la signification de ce prodige. Ils réussissent à l'apaiser en lui expliquant que le lion représente Mahomet appelé à régner sur la terre. Mais à minuit survient une nouvelle apparition : un aigle de couleur azur et parsemées de fleurs de lys surgit du ciel et s'abat sur le lion, le faisant disparaître. Les sages déclarent cette fois-ci au sultan que l'aigle symbolise le roi de France et que le Ciel l'a désigné pour conquérir l'empire Ottoman.

Les canards concernant les faits divers deviennent assez populaires au XVIe siècle et suscitent beaucoup d'intérêt car ils fascinent, intriguent et effraient à la fois la population.

## La vie de l'Église orthodoxe russe et la place de la presse d'émigration à l'épreuve de l'exil.

MALET Elian

L'exode d'un million et demi à deux millions de Russes – selon les estimations retenues par les historiens et slavistes – dans le contexte de la révolution d'Octobre 1917, suivie de plusieurs années de guerre civile, a engendré ce que le Prince Constantin Andronikov (1916-1997), diplomate français d'origine russe ayant lui-même émigré dans son enfance, a appelé le « mouvement du peuple orthodoxe vers l'Ouest<sup>3</sup> », soit l'installation conséquente d'une diaspora, la « Russie hors frontières » – plus communément appelée « Russes Blancs » –, et d'une quête d'identité fondée sur la préservation de l'héritage spirituel orthodoxe.

Le destin de l'Église orthodoxe, l'une des trois expressions majeures du christianisme, en Occident est intrinsèquement lié à l'histoire même de la Russie dans ses bouleversements. Dans la formation de cette « Russie hors frontières », Paris en fut la capitale culturelle incontestée – la cathédrale Saint-Alexandre-Nevski en étant centre de la vie ecclésiastique –, du moins jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale. Dans le cadre d'une « dispersion » à l'échelle du territoire national, la situation de l'exil ne pouvait manquer d'avoir un impact sur la vie des émigrés. La religion orthodoxe s'est ainsi révélé être un outil puissant contre le déracinement, donnant ainsi tout son sens à l'exil intérieur : « *Les gens – comme le rappelle l'historien et théologien Pierre Kovalevsky (1901-1978) –, s'y rendaient [à l'église] comme un refuge contre le monde étranger, contre les difficultés de la vie. Ils y allaient, pour certains d'entre eux, en raison d'un sentiment secret et inconscient de culpabilité à l'égard de ce qui était arrivé à la mère patrie. Un remords secret et inconscient, à la fois personnel et public<sup>4</sup>.* ». Tout cela se produisit dans l'abstraction la plus totale des convictions politiques – mais dans un même rejet du bolchévisme –, des classes sociales ou encore de l'éducation. Dans cet esprit de communauté, nombreux sont ceux ayant traversé une crise morale et spirituelle qui les a ramenés dans le giron de l'Église : « *Appartenant à l'intelligentsia et considérant auparavant la religion avec indifférence, comme une institution dépassée et aux mains de personnes endurcies et réactionnaires, ils ont soudain découvert dans l'Église une beauté intemporelle et un mysticisme auquel le peuple russe avait toujours été ouvert et qui pouvait être interprété et accepté [...] selon les désirs et les pensées de l'âme<sup>5</sup>.* ».

Ainsi, le fossé entre l'élite culturelle et religieuse qui existait en Russie avant la révolution a été comblé par l'émigration, amenant non seulement à l'émergence de nombreux centres éducatifs, de pensée, d'histoire et de théologie, à l'image de l'Institut de théologie Saint-Serge de Paris où enseignèrent d'éminentes personnalités de l'Église, mais aussi à des échanges philosophiques, théologiques et culturels entre l'orthodoxie russe et le catholicisme occidental. Cet essor intellectuel permit à de nouvelles églises de voir le jour dans les lieux où étaient concentrées les « colonies russes », notamment à Paris ou Lyon ; un signe que la liberté dont jouissait les paroisses de l'archevêque métropolitain Euloge (1868-1946) en France permettait, d'une certaine façon, de faire front contre l'athéisme soviétique.

---

<sup>3</sup> Constantin Andronikov, « L'avenir de l'Orthodoxie en Occident », *Le Messager orthodoxe*, n° 79 (1978), p. 8.

<sup>4</sup> Eleonora Shulepova, *La mission culturelle des Russes à l'étranger : histoire et modernité*, Moscou, Ministère de la culture de la Fédération de Russie / Institut russe de recherche culturelle, 1999, p. 21.

<sup>5</sup> *Ibid.*



## Le bon et le mauvais pauvre

CORTEVILLE Matteo

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les instances d'aides et de surveillance des pauvres passent progressivement du contrôle des religieux à celui des laïcs, pas seulement en France où c'est le cas à Paris, Lyon ou Rouen en 1522, mais également à Venise, Rome, Nuremberg ou dans les Flandres. À Tours, cette transition est le fruit de conflits entre laïcs et religieux et est finalement effective à partir de 1547<sup>6</sup>. On passe alors à un basculement d'objectif, là où le but de l'Église était la morale religieuse, celui des pouvoirs laïcs est le maintien de l'ordre social. Si l'aide aux pauvres est plutôt efficace à Tours, les étrangers en sont exclus. Il ne faut cependant pas croire que l'Église est, contrairement à l'État, favorable aux vagabonds, qui sont condamnés par une bulle papale de Sixte Quint en 1587.

*« la lâcheté de ceux qui simulant la maladie ou feignant une indigence qui n'a pour cause que leur paresse et leur veulerie, enlèvent la nourriture aux vrais infirmes et aux vrais indigents. Mais après avoir simulé la maladie avec leurs art, infâme, fourbe et menteur, ils ont tôt fait de récupérer une gaillarde santé pour s'adonner aux jeux, à la ripaille et aux autres plaisirs interdit »<sup>7</sup>*

Ce développement de l'aumône s'accompagne d'une dure sélection pour trouver ceux qui méritent d'en bénéficier. Si les pauvres qui habitent la ville, mais ayant été confronté aux aléas de la vie, le plus souvent le veuvage pour les femmes ou la crise de l'industrie de la soie pour les hommes, ceux qui ne disposent pas de domicile comme mendiants et surtout les vagabonds en sont exclus. Si les premiers étaient considérés comme des bons pauvres, les seconds eux étaient bien plus mal vus par la société. Les ressources des aumônes ne permettant déjà d'aider que très peu les Tourangeaux, il était inconcevable pour la ville d'aider des étrangers dont on ne savait rien, et la charité de l'Église n'était plus là pour les soutenir autant.

Cette distinction entre bons et mauvais pauvres permet de voir comment s'organise la répartition sociale et la manière dont s'organise collectivement la société<sup>8</sup>. Elle permet d'adopter le point d'une vue d'une société religieuse sur cette question. Chez les chrétiens catholiques, la richesse est une question compliquée, elle est assez critiquée dans les Écritures Saintes, et doit se justifier, sinon elle pèsera contre l'homme lors de son jugement. Du moins c'est la théorie, la réalité favorisant la richesse, ce qui est appuyé par la démocratisation des indulgences.

L'aumône joue donc une place importante dans la société de la fin du Moyen-Âge et du début de l'époque moderne. On peut associer à cette vision de l'aumône des phrases comme « Donnez-leur, et Dieu vous donnera » ou, « comme l'eau éteint le feu, l'aumône éteint le péché

---

<sup>6</sup> Nacer BOUZID, L'aide aux pauvres à Tours dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Le rôle des aumônes de la ville. Op.cit., p. 24

<sup>7</sup> Paul CHRISTOPHE, Les pauvres et la pauvreté du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours, IIe partie, Bibliothèque d'histoire du Christianisme, Desclée, Paris, 1987, 196p.

<sup>8</sup> Bronislaw GEREMEK, Truands et misérables *op. Cit.* , P.128

»<sup>9</sup>. On a donc le bon pauvre, divisé là aussi en deux catégories distinctes, celui qui est pauvre volontairement et qui choisit cette façon de vivre pour se rapprocher du Christ, principalement chez les religieux. L'autre catégorie est celle des gens rendus pauvres par les malheurs de la vie et la mauvaise fortune. Ces pauvres-là provoquent un sentiment si ce n'est de peur, de malaise, car leur condition peut arriver à n'importe qui. Ce sont ces pauvres, considérés comme valeureux, qui sont aidés par les institutions et qui provoquent malgré tout de la compassion. En effet, dans les archives de la ville, on voit que ce sont souvent des voisins qui demandent à ce que ces personnes aient accès à l'aumône plutôt qu'elles directement. Quand ils sont incapables de travailler, ils trouvent quand même aux yeux de la société une utilité, celle de racheter leurs âmes aux riches qui veulent ainsi leur salut. Il faut également que ces pauvres aient des aveux montrant qu'ils appartiennent à la ville.

De l'autre côté, le mauvais pauvre est celui qui est valide, mais ne travaille pas et préfère mendier, avec en ligne de mire les vagabonds et les mendiants peu connus par la ville. Dans une société régie par le travail et les corporations, ces personnes sans aveux et sans attaches inquiètent, d'autant plus que leur solitude les rend suspects et dangereux pour l'ordre social. De nombreux textes de la fin du Moyen-Âge critiquent ces mendiants<sup>10</sup>. Ils sont considérés comme des fourbes feignant la souffrance pour susciter la pitié. On peut prendre pour exemple les écrits de Sébastien Brant avec *Le nef des fous* ou Thomas Murner avec *La conjuration des fous*, deux œuvres symptomatiques d'une littérature qui s'attache à comprendre et à expliquer cette société des mendiants et escrocs, montrant une société qui à leur égard balance entre craintes et curiosités.

---

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> *Ibid.* pp.132-138